

# « Comparer, comparaison, comparatisme » : séminaire de lecture en sciences sociales de l'École française de Rome 2017–2018

Coordination : Sébastien PLUTNIAK et Catherine KIKUCHI

1	Calendrier des séances	1
2	La thématique : Comparer, comparaison, comparatisme	2
3	Références bibliographiques	5

## 1 Calendrier des séances

**9 janvier 2018** *Construire et comparer des données économiques*

Organisation : Cécile TROADEC, Ségolène MAUDET, Catherine KIKUCHI.

**5 février 2018** *Le comparable et l'incomparable en anthropologie*

Organisation : Florent COSTE, Marie BOSSAERT.

**28 février 2018** *Séance doctorale*

Organisation : Gaëlle TROADEC, Virginia SANTILLI, Blanche LACOSTE, Serena GALASSO, Alba FERREIRA DOMÍNGUEZ, Anton DIVIC.

**5 mars 2018** *(Se) comparer (à) César : légitimer, questionner, critiquer le changement politique*

Organisation : Pascal MONTLAHUC, Séverin DUC.

**9 avril 2018** *Actualité de l'ambition anthropologique : comparatisme, universalisme et scientificité des sciences de l'homme*

Organisation : Sébastien PLUTNIAK, Bruno D'ANDREA.

**7 mai 2018** *Du national à l'international. Varier les échelles de la comparaison*

Organisation : Marie BASSI, Bertrand AUGIER.

**4 juin 2018** *Des singularités en série ? Les cas particuliers comme fondement des sciences sociales*

Organisation : Bertrand MARCEAU, Carole MABBOUX, Charles DAVOINE.

**début juillet 2018** *La comparaison comme jeu d'échelle. Microhistoire et/ou histoire globale*

Organisation : Cesare SANTUS, Andrea RAPINI.

## 2 La thématique : Comparer, comparaison, comparatisme

La comparaison est une opération fondamentale du raisonnement scientifique. Son statut dans l'épistémologie des sciences humaines et sociales a fait l'objet de nombreux questionnements, depuis ceux de Émile Durkheim jusqu'à ceux Jean-Claude Passeron, en passant par les propositions de Louis Dumont ou de Vincent Descombes<sup>1</sup>. Des travaux récents et des mises au point méthodologiques ces ont, dernières années, abordé la comparaison à la fois comme méthode et comme objet<sup>2</sup>. Cependant, si des opérations de comparaison sont effectuées dans toutes les sciences, le statut et l'importance qui leur sont attribuées varient selon les disciplines. Les fonctions épistémologiques qui leur sont assignées, la manière et les instruments avec lesquels elles sont effectuées (métriques, échelles, relations sémantiques) varient largement selon qu'il s'agisse du droit comparé ou de la littérature comparée, de l'histoire ou de l'anthropologie. Pour son édition 2017–2018, le séminaire des membres de l'École française de Rome explorera ces questions à travers des propositions issues des différentes sciences humaines et sociales.

### La comparaison comme méthode

Le terme de « comparaison » recouvre une variété importante d'opérations pratiques : ces opérations peuvent être diversement instrumentées, qu'il s'agisse de la seule perception (visuelle), du recours (réflexif ou non) à un ensemble de concepts liés, du recours à une échelle de valeurs ou, encore, à un langage plus ou moins standardisé. La comparaison peut également reposer sur des méthodes quantitatives, à travers l'utilisation d'instruments de mesure donnant une représentation numérique des phénomènes comparés ou par l'élaboration de méthodes permettant d'intégrer ces mesures différentes dans un même formalisme mathématique.

Les banques de données au xx<sup>e</sup> siècle ont pris une importance grandissante dans de nombreuses disciplines scientifiques. En anthropologie, par exemple, les *Human Relations Area Files* ont été exportés en France depuis les États-Unis par Claude Lévi-Strauss au cours des années 1950<sup>3</sup>. En sociologie, des moyens ont été développés pour garantir la possibilité d'analyses secondaires des données<sup>4</sup>. En archéologie, des initiatives collectives et des banques de données ont été développées par le Centre d'analyse et de documentation archéologique<sup>5</sup>. La question des *big data* vient aujourd'hui reposer la question de l'utilisation de quantités massives de données. Ces travaux ne font pas l'économie d'une réflexion sur la manière dont ces données sont produites et sur les conventions et les procédures employées pour les comparer<sup>6</sup>.

Que ce soit à travers des méthodes quantitatives ou qualitatives, instrumenter les comparaisons amène à se confronter au concept de distance<sup>7</sup>. Toute comparai-

---

1. PASSERON 1991 ; DUMONT 1979 ; DESCOMBES 2000.

2. VIGOUR 2005 ; TOMICHE 2017 ; RENAUD et al. 2012.

3. GARDIN 1960.

4. BOUDON 1969.

5. BORILLO et GARDIN 1974.

6. Voir notamment les travaux d'Alain Desrosières (DESROSIÈRES 2007) et de Thomas Piketty (PIKETTY 2013).

7. E. DEZA et M.-M. DEZA 2006.

son suppose en effet la définition d'un étalon permettant de ramener à une commune mesure les éléments comparés ; autrement dit, de les ramener à une même échelle. La question des échelles a été différemment abordée selon les disciplines, qu'il s'agisse des échelles cartographiques des géographes, des « jeux d'échelle » en histoire ou, encore, des nombreux travaux de psychologues concernant la définition et la validation d'échelles dans les tests psychométriques. L'idée de distance culturelle dans les considérations ethnologiques permet également une réflexion sur nos sociétés et sur l'exotisme <sup>8</sup>.

## Comparer à grande et à petite échelle

La comparaison amène donc à s'interroger sur l'échelle pertinente d'observation. La ressemblance entre des situations très éloignées géographiquement et temporellement permet, par exemple, de penser des phénomènes sur la longue durée, en comparant des entités sociales ou des processus. Ces opérations nécessitent cependant une définition rigoureuse des concepts, mais sans que ceux-ci soient trop spécifiques pour pouvoir être appliqués aux situations comparées. Par exemple, la notion de féodalité a donné lieu à des comparaisons entre des aires géographiques et culturelles très diverses – par exemple entre l'Europe occidentale et le Japon – pour tenter d'identifier des phénomènes historiques communs <sup>9</sup>. La question de la naissance de l'État moderne est également un bon exemple de ces problématiques transnationales, avec le programme de recherche dirigé par Jean-Philippe Genêt <sup>10</sup>.

La comparaison peut donc viser à dégager des invariants anthropologiques, des constantes entre les sociétés humaines. La question qui se pose alors est celle de la manière de comparer des objets extrêmement distants dans le temps et l'espace : comment définir et justifier la juste distance et l'échelle adéquate ? La recherche d'invariants a longtemps été une ambition affirmée de l'anthropologie. Les travaux d'Alain Testart ont été, en France, l'une des rares entreprises anthropologiques menées à un haut niveau de généralité <sup>11</sup> ; Gérard Lenclud, anthropologue et philosophe, a également proposé une synthèse sur ce qu'il reste et peut rester du projet universaliste d'une anthropologie générale scientifique <sup>12</sup>. Dans son livre sur les violences religieuses chrétiennes, Philippe Buc met en perspective des périodes dans le temps long afin d'identifier des universaux, des continuums mais aussi des singularités <sup>13</sup>.

Ainsi, la comparaison permet de dégager des invariants, mais elle sert aussi tout autant à faire ressortir des contrastes et à accentuer la granularité des cas. À l'inverse, la comparaison a été utilisée par *microstoria* pour étudier des situations à une échelle très fine, prises dans un contexte clairement défini. Cette démarche, qui peut sembler antinomique à celle de la recherche d'invariants, affronte pourtant des problèmes similaires. Le croisement de l'approche microhistorique et des questionnements de l'histoire globale a permis un renouvellement de ces approches. Ainsi, Francesca Trivellato étudie les diasporas négociantes dans une perspective

---

8. LÉVI-STRAUSS et ERIBON 1988.

9. MAZEL et BIGET 2014.

10. GENÊT 1997.

11. TESTART 2006.

12. LENCLUD 2013.

13. BUC 2017.

résolument comparatiste <sup>14</sup>. Dans ce type d'approche, il s'agit d'analyser des phénomènes globaux à travers l'approche minutieuse des situations particulières. Les travaux de Mathieu Grenet, comparant les communautés grecques de Venise, de Livourne et de Marseille, s'inscrivent dans la même optique <sup>15</sup>. Les opérations de comparaison peuvent, en ce sens, permettre une réflexion comparatiste et globale et rejoindre une ambition au fondement de nombreuses sciences sociales <sup>16</sup> : soit par la comparaison de multiples études de cas, soit par l'« élargissement » d'une étude de cas particulière <sup>17</sup>.

La pratique de la comparaison ne se limite pas à celle mise en œuvre par les chercheurs lors de leurs analyses. Les opérations de comparaison apparaissent également comme une composante omniprésente de la vie sociale, qu'il s'agisse des décisions individuelles ou collectives, ou de la définition de normes ou de politiques. De nombreux chercheurs se sont efforcés d'étudier les sociétés humaines en examinant la diversité des manières dont les hommes comparent et se comparent. La comparaison des schèmes mentaux est un domaine amplement investi en anthropologie, où il existe une spécialité d'anthropologie cognitive <sup>18</sup>. Les travaux de Jack Goody et de Claude Lévi-Strauss ont mis en évidence, par l'ethnographie extra-européenne, certaines propriétés générales des schèmes mentaux, en particulier les ordinations et les classifications <sup>19</sup>. La comparaison entre les systèmes de pensée des acteurs a également permis de penser la rencontre, la distance. Cette approche a été particulièrement féconde pour les recherches concernant la rencontre entre Européens et Amérindiens, les échanges dans l'Océan Indien et les débuts de la colonisation à l'époque moderne <sup>20</sup>.

Certains travaux récents croisent l'étude des façons dont les acteurs se comparent et appréhendent leurs mondes sociaux respectifs, et les procédés d'écriture visant à une histoire à plusieurs focales. C'est en particulier le cas de Karl Jacoby dans *Des ombres à l'aube*, où est retracé le massacre du 30 avril 1871 en adoptant successivement le point de vue des différents groupes impliqués dans le massacre <sup>21</sup>. C'est en croisant ces différentes perspectives que l'événement est restitué en invitant le lecteur à faire lui-même la comparaison des différentes appréhensions de l'événement et du contexte.

## La comparaison par l'envers

Bien que la comparaison soit omniprésente dans les sciences humaines et sociales, l'idée selon laquelle ces disciplines doivent se confronter aux limites de la comparaison est également répandue. Trois grands types d'arguments sont repérables : 1) Les sciences sociales seraient nécessairement comparatives ; 2) les sciences sociales seraient aptes à juger des comparaisons valides ou invalides (par exemple, l'anachronisme serait une comparaison invalide) ; 3) les sciences sociales auraient à faire à des phénomènes à la limite des conditions d'exercice de la com-

---

14. TRIVELLATO 2009 ; pour un compte rendu, voir CALAFAT 2011.

15. GRENET 2016.

16. PASSERON et REVEL 2005.

17. BURAWOY 2003.

18. BLOCH 2013.

19. GOODY 1978 ; LÉVI-STRAUSS 1962.

20. GRUZINSKI 2012 ; BERTRAND 2014 ; WACHTEL 1972.

21. JACOBY 2015.

paraison. La popularité des notions d'incommensurable, d'incomparable ou de démesure en sont les illustrations les plus marquantes<sup>22</sup>. Ceci invite à s'interroger sur les limites de la comparaison : ces limites sont-elles d'ordre morale, épistémique, instrumentale ? Comment les identifier et les définir ?

Ainsi, l'anachronisme et l'uchronie constituent des formes limites de la comparaison, parfois utilisées avec profit dans les sciences humaines et sociales. Nicole Loraux, par exemple, a insisté sur la nécessité des historiens à importer des concepts contemporains pour parler des sociétés anciennes et promeut une « pratique contrôlée de l'anachronisme » dont le fondement est la comparaison maîtrisée du présent et du passé pour pouvoir lui donner vie et en parler dans notre monde, par nos mots actuels<sup>23</sup>. La comparaison est également l'une des méthodes privilégiées de l'uchronie. À travers une méthode à la limite du contrefactuel, Karl Pomeranz a cherché à comprendre le développement industriel et économique de l'Occident éclipsant la Chine et les régions asiatiques<sup>24</sup>.

Enfin, d'autres travaux amènent à dépasser la comparaison, pensée comme insuffisante ou trompeuse dans ses présupposés épistémologiques. On peut considérer que la comparaison peut écraser, assimiler ou aplatir les singularités. En comparant, on tendrait ainsi à gommer les spécificités des situations et à oublier ce qui peuvent faire d'elles des cas proprement incomparables. Certaines réflexions vont plus loin dans ce sens. Par exemple, Michael Werner et Bénédicte Zimmermann considèrent que la comparaison comme méthode est généralement mal contrôlée<sup>25</sup>. Ils promeuvent une « histoire croisée » et invitent à renoncer à l'histoire comparée proprement dite, suspectée de souvent conduire à utiliser des concepts inappropriés.

L'idée de la comparaison a donc constitué un fondement essentiel dans la disciplinarisation de nombreuses pratiques d'investigation scientifique du monde : linguistique comparée, zoologie comparée, en passant par l'histoire comparée, la géographie comparée. Le séminaire de cette année vise en somme à interroger la place de la comparaison à la fois comme méthode et comme objet dans les sciences humaines et sociales.

*Les membres de l'École française de Rome*

### 3 Références bibliographiques

ANHEIM, Étienne et Benoît GRÉVIN. 2002, « “Choc des civilisations” ou choc des disciplines ? Les sciences sociales et le comparatisme », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* (1954-), 49, 4 bis, p. 122–146.

BERTRAND, Romain. 2014, *L'histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident, XVIe–XVIIe siècle*, Paris : Points.

---

22. CHAN 2010; FEYERABEND 1988; DETIENNE 2000. Voir également le compte rendu croisé de ce dernier ouvrage : ANHEIM et GRÉVIN 2002

23. LORAUX 2005. Voir également le séminaire « Anachronies » du DSA – LILA (Ens) ainsi que RANCIÈRE 1996.

24. POMERANZ 2010. Voir également DELUERMOZ et SINGARAVÉLOU 2016; BESSON et SYNOWIECKI 2015.

25. WERNER et ZIMMERMANN 2004.

- BESSON, Florian et Jan SYNOWIECKI éd. 2015, *Écrire l'histoire avec des « si »*, Paris : Éditions Rue d'Ulm.
- BLOCH, Maurice. 2013, *L'anthropologie et le défi cognitif*, Paris : Odile Jacob.
- BORILLO, Mario et Jean-Claude GARDIN éd. 1974, *Les banques de données archéologiques*, Colloque national « Les banques de données archéologiques » Marseille, 12–14 juin 1972, Colloques nationaux du Centre national de la recherche scientifique, 932, Paris : Éditions du CNRS, 331 p.
- BOUDON, Raymond. 1969, « Analyse secondaire et sondages sociologiques », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 47, p. 5–34.
- BUC, Philippe. 2017, *Guerre sainte, martyre et terreur. Les formes chrétiennes de la violence en Occident*, trad. par Jacques DALARUN, Paris : Gallimard.
- BURAWOY, Michael. 2003, « L'étude de cas élargie. Une approche réflexive, historique et comparée de l'enquête de terrain », in *L'enquête de terrain*, sous la dir. de Daniel CÉFAÏ, trad. par Marie BUSCATTO, Recherches / M.A.U.S.S. Paris : La Découverte, p. 425–464.
- CALAFAT, Guillaume. 2011, « Familles, réseaux et confiance dans l'économie de l'époque moderne. Diasporas marchandes et commerce interculturel », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 66, 2, p. 513–531.
- CHAN, David K. 2010, « Reasoning without Comparing », *American Philosophical Quarterly*, 47, 2, p. 149–160.
- DELUERMOZ, Quentin et Pierre SINGARAVÉLOU. 2016, *Pour une histoire des possibles. Analyses contrefactuelles et futurs non advenus*, Paris : Éditions du Seuil, 439 p.
- DESCOMBES, Vincent. 2000, « Vers une anthropologie comparative des démocraties modernes », *Esprit*, 263, p. 155–170.
- DESROSIÈRES, Alain. 2007, « Comparer l'incomparable. Essai sur les usages sociaux des probabilités et des statistiques », sous la dir. de Jean-Philippe TOUFFUT, p. 163–200.
- DETIENNE, Marcel. 2000, *Comparer l'incomparable*, La Librairie du XXe siècle, Paris : Éditions du Seuil, 144 p.
- DEZA, Elena et Michel-Marie DEZA. 2006, *Dictionary of Distances*, Amsterdam : Elsevier, xvi–396 p.
- DUMONT, Louis. 1979, *Homo hierarchicus. Le système des castes et ses implications*, Paris : Gallimard.
- FEYERABEND, Paul. 1988, *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Paris : Éditions du Seuil.
- GARDIN, Jean-Claude. 1960, « Analyse et sélection documentaire dans les sciences humaines », in *Enseignement préparatoire aux techniques de la documentation automatique*, Bruxelles, 15–22 fév. 1960, sous la dir. d'André LEROY, EUR/C/867/61 f, Centre d'étude et de traitement de l'information scientifique, Communauté européenne de l'énergie atomique, Bruxelles : Euratom, p. 137–146.
- GENÊT, Jean-Philippe. 1997, « La genèse de l'État moderne [Les enjeux d'un programme de recherche] », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 118, 1, p. 3–18.
- GOODY, Jack. 1978, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris : Les Éditions de Minuit.

- GRENET, Matthieu. 2016, *La Fabrique communautaire. Les Grecs à Venise, Livourne et Marseille 1770–1840*, Collection de l'École française de Rome, 521, Rome : École française de Rome, 456 p.
- GRUZINSKI, Serge. 2012, *La pensée métisse*, Paris : Pluriel.
- JACOBY, Karl. 2015, *Des ombres à l'aube. Un massacre d'Apaches et la violence de l'histoire*, Toulouse : Anacharsis.
- LENCLUD, Gérard. 2013, *L'universalisme ou le pari de la raison. Anthropologie, histoire, psychologie*, Paris : Gallimard et Éditions du Seuil.
- LÉVI-STRAUSS, Claude. 1962, *La pensée sauvage*, Paris : Plon.
- LÉVI-STRAUSS, Claude et Didier ERIBON. 1988, *De près et de loin*, Paris : Odile Jacob.
- LORAU, Nicole. 2005, « Éloge de l'anachronisme en histoire », *Espaces Temps*, 87, 1, p. 127–139, DOI : [10.3406/espap.2005.4369](https://doi.org/10.3406/espap.2005.4369).
- MAZEL, Florian et Jean-Louis BIGET éd. 2014, *Féodalités, 888–1180*, Paris : Belin.
- PASSERON, Jean-Claude. 1991, *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris : Nathan, 408 p.
- PASSERON, Jean-Claude et Jacques REVEL éd. 2005, *Penser par cas*, Enquête, 4, Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 292 p.
- PIKETTY, Thomas. 2013, *Le capital au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris : Éditions du Seuil.
- POMERANZ, Kenneth. 2010, *Une grande divergence. La Chine, l'Europe et la construction de l'économie mondiale*, Paris : Albin Michel et Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- RANCIÈRE, Jacques. 1996, « Le concept d'anachronisme et la vérité de l'historien », *L'Inactuel*, 6, p. 53–68.
- RENAUD, Olivier, Jean-Frédéric SCHAUB et Isabelle THIREAU éd. 2012, *Faire des sciences sociales. Comparer*, Cas de figure, 22, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 320 p.
- TESTART, Alain. 2006, *Éléments de classification des sociétés*, Paris : Errance.
- TOMICHE, Anne éd. 2017, *Le Comparatisme comme approche critique*, 6 t., Paris : Classiques Garnier.
- TRIVELLATO, Francesca. 2009, *The Sephardic Diaspora, Livorno and Cross-cultural Trade in the Early Modern Period*, New Haven : Yale University Press, xiii–470 p.
- VIGOUR, Cécile. 2005, *La comparaison dans les sciences sociales. Pratiques et méthodes*, Grands Repères Guides, Paris : La Découverte, 336 p.
- WACHTEL, Nathan. 1972, *La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole, 1530-1570*, Paris : Gallimard.
- WERNER, Michael et Bénédicte ZIMMERMANN éd. 2004, *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris : Éditions du Seuil.